

et ce que tu auras à porter, sera dispersé dans les autres canots. Voilà ce que j'ai à te dire.» Je ne leur ai pas plutôt répondu *kekikberba* (c'est un terme sauvage, qui veut dire je vous écoute, mes enfans, j'accorde ce que vous demandez), que tous crient ensemble *Sriðnie*, qui est un terme de remerciement. Aussitôt après on part du Village.

Dès qu'on est arrivé à l'endroit où l'on doit passer la nuit, on plante des perches, d'espace en espace, de la forme d'une Chapelle; on l'entoure d'une grande tente de coutil, et elle n'est ouverte que par-devant. Tout est dressé en un quart-d'heure. Je fais toujours porter avec moi une belle planche de cèdre, longue de quatre pieds, avec ce qui doit la soutenir; c'est ce qui sert d'Autel, au-dessus duquel on place un dais fort propre. J'orne le dedans de la Chapelle de très-belles étoffes de soie; une natte de jonc teinte et bien travaillée, ou bien une grande peau d'ours sert de tapis. On porte cela tout préparé, et il n'y a qu'à le placer dès que la Chapelle est dressée. La nuit je prends mon repos sur un tapis; les Sauvages dorment à l'air en pleine campagne, s'il ne pleut pas; s'il tombe de la pluie ou de la neige, ils se couvrent des écorces qu'ils portent avec eux, et qui sont roulées comme de la toile. Si la course se fait en hiver, on ôte la neige de l'espace que doit occuper la Chapelle, et on la dresse à l'ordinaire. On y fait chaque jour la Prière du soir et du matin, et j'y offre le saint Sacrifice de la Messe.

Quand les Sauvages sont arrivés au terme de leur voyage, ils s'occupent dès le lendemain à élever une Eglise, qu'ils dressent avec leurs écorces. Je porte